

pour lui faire respecter ses engagements, mais dans le cas d'un roi, on trouve plutôt une armée de courtisans pour l'encourager à la félonie maritale. Les hommes d'état, le parlement de son pays, se liguent pour jeter tout le blâme à la jeune épouse et pour essayer de persuader au prince héritier qu'il est de son devoir de répudier sa femme, afin de monter sur un trône dont la stabilité est aujourd'hui contestable.

La reine-mère se met de la partie, — elle qui devrait être la première à protéger les droits sacrés de la femme, dans le mariage, — et elle traite sa belle-fille d'aventurière, pour la seule raison qu'elle eut la naïveté de croire en la parole de son illustre fils.

Devant une telle pression, jointe à celle d'une multitude de dignitaires d'autres états européens, le jeune prince héritier de 27 ans, a préféré faire preuve d'un caractère mollement trempé, et il s'est embarqué sur un navire de guerre, pour une longue croisière autour du monde afin d'oublier ses émotions.

Ses émotions!

Comme si l'épouse délaissée n'en endurait pas de plus angoissantes que les siennes, des émotions! Pourtant, on ne fait rien pour chercher à ensoleiller sa vie brisée. Non, on se contente de la laisser seule avec son chagrin, son désenchantement, et dans certains quartiers, on la désigne comme la créature dont son altesse s'est ressasié.

Le prince a profité des meilleures heures de la vie de cette jeune femme; il a accepté d'elle tout ce qu'elle pouvait lui donner, même un fils qui ne sera jamais son héritier, mais qu'importe tout cela? Avant peu, il épousera une princesse imposée par "raisons d'état", cette alliance devant raffermir

la stabilité douteuse de son trône, tandis que sa véritable épouse et son fils finissent leurs jours dans l'obscurité, la pauvreté et peut-être la misère. Comme c'est propre et joli, tout ça!

Le navire de guerre sur le quel le prince Carol a commencé sa randonnée consolatrice appartient à la marine britannique — la Roumanie ne possédant pas de telles unités — et il a pour mission de mettre des milliers de milles de distance entre son altesse et l'adorable femme qui, un jour, fut pourtant jugée digne de tous les plus grands sacrifices royaux.

N'étant plus autorisée à porter le nom de son époux, elle s'appelle aujourd'hui Madame Lambrino, tout court, du nom de sa famille.

Le prince s'est enfin rendu à la décision de la cour et du parlement roumains, décrétant la nullité de son mariage, et il va prendre toutes les procédures nécessaires pour rendre son divorce irrévocable. Il fut marié authentiquement selon les rites de l'église grecque à laquelle il appartient, église qui n'admet pas le divorce. Cependant, il appert que dans certains cas exceptionnels, il est possible d'invoquer l'annulation des mariages et l'on dit que rien ne sera épargné pour faire entrer dans les cas exceptionnels, le mariage du prince Carol de Roumanie.

Quant à la malheureuse épouse délaissée, on ne lui permit pas de voir son époux. Lorsqu'elle voulut faire un dernier appel à son amour et à son sens de l'honneur, une sentinelle du palais royal de Bucharest lui barra la route avec son fusil, comme s'il se fut agi d'une mendicante. Elle était de trop humble extraction pour marcher sur les tapis que foulait quotidiennement son auguste époux, actuellement au Japon, en train d'étouffer son roman de